



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

21 | 2008
Varia

Les formations géométriques de mots dans la magie ancienne

Attilio Mastrocinque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1604>

DOI : 10.4000/kernos.1604

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Attilio Mastrocinque, « Les formations géométriques de mots dans la magie ancienne », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1604> ; DOI : 10.4000/kernos.1604

Kernos

Les formations géométriques de mots dans la magie ancienne

Résumé : Dans beaucoup de textes magiques (papyri, gemmes ou lamelles), on retrouve des triangles, des carrés et des cercles créés par des mots magiques arrangés selon ces formes. Une série de gemmes et de papyri avait recours à des héros de la mythologie grecque pour la guérison de certaines maladies. On s'adressait à Tantale, Lycurge ou Persée pour contrôler des organes du corps humain, et les formules qui les nommaient étaient écrites en forme de triangles. On a l'habitude d'expliquer ces formations triangulaires de mots comme une soustraction progressive de lettres qui faisait décroître la maladie et les autres maux. Cette explication est valable dans certains cas, mais non dans d'autres. Souvent des triangles du même type ajoutent chaque partie du mot au mot lui-même, comme dans le cas de noms de divinités, dont la force était multipliée par cette opération graphique. La Tetraktys pythagoricienne (un triangle qui représentait l'addition $1+2+3+4$) est le cas le plus ancien de ce type d'additions. Les formations carrées de mots multipliaient un mot par lui-même et représentaient d'autres formes d'exaltation d'un nom divin ou d'une formule magique. Ces spéculations se fondaient sur la pensée mathématique et géométrique des pythagoriciens. Les mots magiques palindromiques étaient souvent écrits sous forme circulaire, laquelle pouvait entourer et contrôler le nom d'une personne ou des symboles du mal.

Abstract: *Geometric formations of words in the ancient magic arts.* In many magical texts (papyri, gems or lamellae) triangles, squares and circles often occur, which are created by magical words arranged in these forms. A series of gems and papyri look to the heroes of Greek mythology for the treatment of specific diseases. In fact, it is known that spells invoking Tantalos, Lycourgos or Perseus were created in order to control the organs of the human body and that triangular word formations were used to write these spells. The usual explanation of triangular word formations maintains that the progressive elimination of letters compels sickness and other evil to diminish. This is true, but this explanation cannot be applied to every triangle or wing formation. Similar triangles often add each part of the word to the others, as in the case of divine names, whose force is magnified by such a graphic operation. The pythagoric Tetraktys (a triangle which represented the sum $1+2+3+4$) is the most ancient example of such sums. The square formations multiplied one word by itself and represented other ways of extolling a divine name or the might of a magical spell. These speculations were based on the mathematics and geometry of the Pythagoric tradition. Palindromic magical words were often written in circular formations, which could cluster round and control the name of a person or symbols of something evil.

L'écriture peut devenir un rite sacré parce que l'on écrit des noms ou des choses sacrées, ou bien parce qu'on les écrit sur des images divines ou des choses sacrées, ou bien parce que ceux qui écrivent sont des opérateurs du sacré en fonction, ou bien parce qu'un tracé d'écriture particulier doit être réalisé d'une façon rituelle.

Le cas qu'on traite ici est celui d'une forme d'écriture performative employée dans la magie. Est « performative » une parole qui agit par le fait même qu'on la prononce : ainsi, par exemple, quand je dis : « Je te bénis », la personne est bénie par la prononciation même du mot. L'écriture aussi peut être performative. Pendant que j'écris, une action se produit simplement par le fait que j'ai écrit des mots d'une certaine façon. C'est un art qui était employé dans la magie antique, qui unissait la signification des mots à la forme géométrique des mots eux-mêmes. Forme physique et contenu donnaient à des mots une force particulière, qui résidait dans l'écriture plutôt que dans la prononciation. La forme d'écriture performative qu'on étudie est celle des formations géométriques de lettres ou de mots, qui produisent aussi un effet grâce à leur forme et à la dynamique des lettres. Comme on verra, jusqu'ici, on a seulement reconnu une des fonctions des mots quand ils forment un triangle, qui constituaient, dans certains cas, une invitation au déclin d'une maladie ou de quelque autre chose nuisible qu'on nommait en lui enlevant une lettre à chaque fois. On verra qu'il y a d'autres mobiles dans le choix des formes géométriques, tels que l'exaltation d'un mot divin à travers sa multiplication par lui-même ou l'addition de ses membres phonétiques les uns aux autres. Enfin, on pourra chercher dans quel milieu culturel a pu se produire une telle spéculation, qui est à la fois phonétique, géométrique et mathématique.

Le *Testament de Salomon*, une œuvre de magie judaïsante de la première époque impériale, décrit le pouvoir des démons et les moyens de les exorciser et de les contrôler. Le démon Rhyx se présente en disant : « Je m'appelle aussi Rhyx Achôneôth. Je cause le mal au pharynx et aux amygdales. Si quelqu'un écrit sur une feuille de lierre ΑΕΙΚΟΥΡΓΟC, en forme de grappe ΑΝΑΧΩΡΙC, tu t'en vas »¹.

Évidemment, il fallait écrire :

ΑΕΙΚΟΥΡΓΟC
ΑΝΑΧΩΡΙC
ΝΑΧΩΡΙ
ΑΧΩΡΙ
ΧΩ

Ou plutôt, étant donné que le nombre de lettres est pair :

ΑΕΙΚΟΥΡΓΟC
ΑΝΑΧΩΡΙC
ΝΑΧΩΡΙC
ΑΧΩΡΙC
ΧΩΡΙC
ΩΡΙC
ΡΙC
ΙC
C

¹ *Test. Salom.* XIX, 58, éd. C.C. McCOWN, *The Testament of Solomon*, Leipzig, Hinrichs, 1922.

Il s'agit d'une mauvaise graphie de Λυκοῦργος ἀναχωρεῖς, « Lycurgue, tu t'en vas ». Lycurgue est l'ennemi de Dionysos, qui est toujours représenté en train de couper la vigne avec sa hache.

Un papyrus de la Bibliothèque Laurentiana de Florence conserve une amulette du même type² :

ΣΤΑΦΥΛΛΟΤΟΜΟΣ
 ΤΑΦΥΛΛΟΤΟΜΟΣ
 ΑΦΥΛΛΟΤΟΜΟΣ
 ΦΥΛΛΟΤΟΜΟΣ
 ΥΛΛΟΤΟΜΟΣ
 ΛΛΟΤΟΜΟΣ
 ΛΟΤΟΜΟΣ
 ΟΤΟΜΟΣ
 ΤΟΜΟΣ
 ΟΜΟΣ
 ΜΟΣ
 ΟΣ
 C

Le double entendre du mot *staphyle* et du latin *uva* a été reconnu³ : à la fois grappe de raisin, *uvule*, et le mot même qui est dessiné sur l'amulette. Mais le mot σταφυλότομος ne signifie pas, en général, « en coupant la grappe », mais « celui qui coupe la grappe », c'est-à-dire, précisément, Lycurgue⁴. L'idée qui préside à cette formule magique est que Lycurgue est une menace pour la vigne et la maladie qui rend l'uvule ou les amygdales semblables à une grappe de raisin s'enfuit au nom du coupeur de vignes. Alors le sens de Λυκοῦργος ἀναχωρεῖς doit être « Voilà Lycurgue, et toi, maladie en forme de grappe, tu t'en vas ».

Une gemme en lapis-lazuli de la Bibliothèque Nationale de Paris⁵ est gravée d'une inscription similaire :

² R. PINTAUDI, *Dai papiri della Biblioteca Medicea Laurenziana (Plaur. III)*, Firenze, Gonnelli, 1959, n° 59 = PGM CXX = R.W. DANIEL, F. MALTOMINI, *Supplementum magicum* I, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1990 (P.Colon., 16), n° 1.

³ Cf. Marcel Empyrique, *de medic.* XIV, 25 : *laboranti uvae diuturno labore haec cura succurrit* : (...) *de uva passa eliges granum, quod unum intrinsecus nucleum habeat, eumque in Phoenicio alligabis et faucibus, id est in regione uvae, inseres et tenebis et dicies* : « *uva uvam emendat* »; PINTAUDI, *l.c.*; R. KOTANSKY, in H.D. BETZ (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation* (= PGM), Chicago, Univ. of Chicago Press, 1986, p. 316; R.W. DANIEL, F. MALTOMINI, « Una gemma magica contro l'inflamazione dell'ugola », *ZPE* 78 (1979), p. 93-94.

⁴ DANIEL – MALTOMINI, *Supplementum magicum* I, p. 4; selon Chr. A. FARAONE, « The Undercutter, the Woodcutter, and Greek Demon Names ending in -tomos (Hom. *Hymn to Dem* 228-29) », *AJPh* 122 (2001), p. 1-10, en part. 5-7, Lycurgue et Staphylotomos seraient les noms du démon qui procurait la maladie aux amygdales.

⁵ A. SAMBON, « La bague à travers les âges », *Le Musée* 6 (1909), p. 112; DANIEL – MALTOMINI, « Una gemma magica », *cit.*

CTAΦΥΛΗ
 TAΦΥΛΗ
 AΦΥΛΗ
 ΦΥΛΗ
 ΥΛΗ
 ΛΗ
 Η

Parfois les triangles ont donc la vertu de soustraire. En effet, le nom d'une maladie ou de quelque chose qui évoque la maladie est écrit de façon que la décroissance du mot efface progressivement la maladie elle-même⁶.

Ce type d'amulette fait partie d'une série de remèdes qui recourent à des figures de la mythologie grecque pour combattre des maladies à travers les particularités de certains mythes et de certains héros.

Si l'on suit la trace qu'on a découverte ici, il devient possible de reconnaître la vraie nature d'un papyrus magique⁷ connu depuis longtemps, dans lequel on lit :

ΓΟΡΓΩΦΩΝΑC
 ΟΡΓΩΦΩΝΑC
 ΡΓΩΦΩΝΑC
 ΓΩΦΩΝΑC
 ΩΦΩΝΑC
 ΦΩΝΑC
 ΩΝΑC
 ΝΑC
 ΑC
 C

Cette formation de lettres est accompagnée par une recette qui dit : « Je vous adjure, au nom du nom saint, de guérir Dionysos, dit aussi Anys, mis au monde par Héraklia, de tout frisson et fièvre, soit journalière soit intermittente, le jour ou la nuit, soit quarte. Maintenant, maintenant, maintenant ! Vite, vite, vite ! »

Dans la traduction anglaise récente des papyrus magiques⁸, John Scarborough suppose que Gorgophonas est un accusatif féminin pluriel, qui pouvait se référer à Athéna, qui tua la Gorgone. En réalité, celui qui tua la Gorgone fut Persée, et non pas Athéna. R. Daniel et F. Maltomini ont reconnu dans ce mot la corruption de Γοργοφόνος, « celui qui tua la Gorgone », qu'ils identifient avec Thésée⁹.

⁶ DANIEL – MALTOMINI, « Una gemma magica », p. 93; H.S. VERSNEL, « Die Poetik der Zaubersprüche », in T. SCHABERT, R. BRAGUE (éds), *Die Macht des Wortes*, München, Fink, 1996, p. 265-6.

⁷ PGM XVIIIb.

⁸ PGM T, p. 255.

⁹ *Supplementum magicum* I, p. 4. FARAONE, « The Undercutter », p. 7, n.16, pense plutôt à un adjectif comme γοργοφωνής : « celui dont la voix est terrible. »

Donc Γοργοφόνως doit être un nominatif masculin dorien, nominatif comme Λυκοῦργος, et doit correspondre à Γοργωφώνης ou Γοργωφώντης. Comme le nom de Lycurgue coupeur de vignes fait s'enfuir la maladie en forme de grappe de raisin, ainsi le nom de Persée, tueur de la Gorgone, fait s'enfuir le démon de la malaria¹⁰.

Une gemme magique très fameuse, conservée à Saint-Petersbourg, représente Persée qui tient la tête de Méduse dans sa main, et l'inscription dit : φύ[γε] ποδάγρᾱ [Π]ερσεύς σε διώχῃ¹¹ : « Enfuis-toi, podagre, Persée te poursuit. »

On connaît une petite série de gemmes magiques en hématite¹², qui étaient portées pour combattre les pertes de sang, dues soit à des hémorragies soit à des menstruations irrégulières ou à des ulcères. Elles représentent le dieu Arès accompagné de l'inscription

ΔΙΨΑΚΤΑΝΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΨΑΚΤΑΝΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΨΑΚΤΑΝΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΑΚΤΑΝΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΚΤΑΝΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΤΑΝΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΑΝΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΝΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΤΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΑΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΛΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΕΑΙΜΑΠΠΕ
 ΑΙΜΑΠΠΕ

¹⁰ Dans le *Test. Salom.* XIII, 43-44 on retrouve le démon Obyzouth, c'est-à-dire Abyssos, qui n'est rien d'autre que la Gorgone elle-même. Son corps est invisible, recouvert de ténèbres, mais ses cheveux sont visibles et apparaissent dans leur nature sauvages. Elle admet que ses victimes préférées sont les enfants et les femmes, qu'elle s'attache aux yeux, à la bouche et à l'esprit des personnes. Elle a le pouvoir de glacer. Mais Salomon lui fait avouer qu'elle s'enfuit si l'on écrit son nom sur un papier quand une femme met au monde un enfant. L'ange qui s'oppose à elle est Raphaël.

¹¹ O. NEVEROV, *Antique Intaglios in the Hermitage Collection*, Leningrad, Aurora, 1976, n° 143a. F. PRADEL, *Griechische und süditalienische Gebete*, Giessen, Töpelmann, 1907 (RGVV, 3.3), p. 266-267, a publié une amulette du moyen âge contre la quartaine, sur lequel on écrivait : Καδαβρα ρουβρα καδαβρα ρουβρα καδαβρα ρακειδα βρακαδα δαβρα αβρα βαρααφα ουνους περ ουνους φιλιους ουνους επιριτουσαντους αμην.

¹² 1) H. SEYRIG, « Invidiae medici. 1. La faim de l'ibis et la soif de Tantale », *Berytus* 1 (1934), p. 4 et fig. 3; et C. BONNER, *Studies in Magical Amulets*, Ann Arbor, Univ. of Michigan Press, 1950, p. 87-89; 276, D144; 2) A. DELATTE, Ph. DERCHAIN, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1964, n° 364; 3) A. MASTROCINQUE, « Studi sulle gemme gnostiche. VIII. 'Bevi sangue, Tantalo' », *ZPE* 130 (2000), p. 137-8; S. MICHEL, *Die magischen Gemmen im Britischen Museum*, éd. par P. et H. ZAZOFF, London, British Museum Press, 2001, n° 410; 4) A.J. FESTUGIÈRE, « Pierres magiques de la collection Kofler (Lucerne) », *Mél. Univ. St. Joseph. Beyrouth* 37 (1961), p. 287-288 = *Études d'histoire et de philologie*, Paris, Vrin, 1975, p. 151; cf. *id.*, « Amulettes magiques », *CPh* 46 (1951), p. 86-89.

IMATIE
 MATIE
 ATIE
 ITIE
 IE
 E

L'inscription signifie : « Tantale, tu as soif : bois du sang ! » Le sens de ce texte a été éclairci par Alphonse Barb¹³ : « Le sang va se retirer d'un seul coup, aussitôt que le malheureux damné tentera de le boire. » Le recours à la figure de Tantale est attesté aussi par des recettes de médecins ou de la tradition populaire¹⁴.

Nous nous bornons aux amulettes qui ont recours à des figures géométriques de ce type, tout en reconnaissant qu'il y a d'autres amulettes semblables, qui évoquent Éole ou Héraclès contre les maladies. On peut aisément supposer que la série des amulettes médicales avec des personnages du mythe grec et des formules en forme triangulaire remontent au même manuel de magie¹⁵.

Le nom ou la phrase sont efficaces contre les maladies, c'est-à-dire contre les démons des maladies parce qu'ils sont écrits en triangle. Mais le problème surgit quand le nom en triangle est celui du héros qui tua la cause de la maladie, ou est le nom d'un dieu. Dans ces cas, la raison de l'efficacité ne réside pas dans le fait que le nom d'une maladie ou d'une chose qui évoque la maladie soit écrit de façon que la décroissance du mot efface progressivement la maladie. Les mots en triangle peuvent subjuguier les démons ; ils ont un pouvoir qui vient de leur nature divine et du fait qu'ils sont la somme du pouvoir de chaque part qui les compose. À l'idée de soustraire, qui a inspiré le triangle de l'uvule, est donc souvent substituée l'idée d'additionner.

Dans les papyrus magiques, on retrouve une quantité de formules qui emploient des formations en triangle ou d'autres formes géométriques, soit pour chasser les maladies, soit pour soumettre des démons dans un but maléfique, comme dans le cas des défixions.

Les mots en triangles sont de plusieurs types, soit palindromes soit les sept voyelles, comme dans la recette du XCVIII^e papyrus magique, qui demande à Sérapis la libération (de maladies) d'Artémidora et prescrit un triangle ainsi composé :

¹³ A. BARB, « Bois du sang, Tantale », *Syria* 29 (1952), p. 271-284.

¹⁴ BARB, *L.c.*

¹⁵ Serenus Sammonicus prescrit, dans son *Liber medicinalis* 51 (935 p. 48-9 éd. PEPIN) d'écrire un triangle magique contre la fièvre qui revient tous les deux jours et demi (*bemitritaios*) : *Inscribes chartae quod dicitur abracadabra saepius et subter repetes, sed detrahe summam et magis atque magis desint elementa figuris singula, quae semper rapies, et cetera figes, donec in angustum redigatur littera conum : his lino nexis collum redimire memento.*

A
EE
HHH
I I I I
OOOOO
Y Y Y Y Y
ΩΩΩΩΩΩΩ

Dans les formules d'attraction aussi on retrouve des triangles ou des séries de triangles semblables¹⁶, et même des formules agressives, comme celle du papyrus magique XXXVI, dans lequel¹⁷ on a trois figures géométriques, dont la troisième est définie comme *bathron*, « échelle » :

εριαιεφθαραραχαφαθιαιηρα
ριαιεφθαραραχαραηφθιαιηρ
ιαιεφθαραραχαραηφθιαιη
(βάθρον)

Le cas le plus extrême est celui du XIX^e papyrus magique, qui servait pour contraindre et subjuguer l'âme d'un mort et l'envoyer plier la volonté d'une femme au désir amoureux de l'auteur de la magie. Ce papyrus est rempli de séries géométriques et a été trouvé replié dans la bouche d'un mort.

Le même nom magique *Eulamô* (« éternité ») en formation triangulaire se retrouve sur une pierre gravée à des fins d'attraction amoureuse¹⁸ et sur une défixion contre les cochers du cirque trouvée à Rome¹⁹.

EYΛAMΩ
YΛAMΩ
ΛAMΩ
AMΩ
MΩ
Ω

Étant donné que l'écriture de ces figures géométriques avait le pouvoir de soumettre les démons, on l'employait pour obtenir un démon assistant. La procédure est décrite dans le PGM I²⁰, dans lequel deux formations de voyelles sont dessinées et appelées *κλίματα*, mot énigmatique qui doit probablement

¹⁶ P. ex. PGM XVIIa, 1-25; XXXVI, 115-133; XXXIX, 1-21.

¹⁷ XXXVI, 231-55.

¹⁸ Musée National Archéologique de Rome, A. MASTROCINQUE, *Sylloge gemmarum gnosticarum* II, Roma, Poligrafico dello Stato (à paraître), n° Ro 21.

¹⁹ R. WÜNSCH, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom*, Leipzig, Teubner, 1898, p. 50-51, n° 48; cf. p. 41, n° 34. Voir une autre *defixio* contre les cochers trouvée en Syrie : R. MOUTERDE, « Le glaive de Dardanos », *Mél. Univ. St. Joseph Beyrouth* 15 (1930-31), p. 110.

²⁰ PGM I, 12-19.

être entendu comme κλίμακες, « échelles »²¹, mot qui définissait la formation triangulaire que nous avons mentionnée tout à l'heure.

A	ΩΩΩΩΩΩΩΩ
EE	ΥΥΥΥΥΥΥ
HHH	OOOOO
I I I I	I I I I
OOOOO	HHH
ΥΥΥΥΥΥΥ	EE
ΩΩΩΩΩΩΩΩ	A

On ne saurait pas dire quelle était la raison précise de cette géométrie de la parole magique. Un papyrus magique²² prescrit de graver une lamelle avec une série de *charakteres* en étant en état de pureté, les poignets enguirlandés de fleurs, après avoir offert de l'encens. La force de cette étrange méthode d'écriture rituelle résidait surtout dans les géométries qui étaient réalisées. Il est possible que le nom « échelle » se réfère seulement à la forme du triangle pourvu de marches, qui sont formées par le décalage des lettres.

Dans les papyrus magiques, on lit que les formations de lettres ou de mots sont dites « ailes » ou « cœurs » : *pteryges*, *pterygomata*, *kardia*²³, ou, en cas de formation en rectangle, *plinthion*²⁴, « briquette ». Il est probable qu'il s'agisse simplement d'une ressemblance fortuite entre les formes des mots et celle des ailes, des cœurs ou des briques, et donc que les noms soient tout à fait conventionnels. Peut-être que la grappe pour guérir l'uvule est une exception²⁵, parce qu'elle a la même forme que la maladie.

²¹ U. WILKEN, « Heidnisches und Christliches aus Ägypten », *Arch.f.Papyrusforschung* 1 (1901), p. 422 : « Abstufungsfigur »; D. FRANKFURTER, « The Magic of Writing and the Writing of Magic – 00 the Power of the Word in Egyptian and Greek Traditions », *Helios* 21 (1994), p. 200 : « seven-layered »; R.D. KOTANSKY, *Greek Magical Amulets: the Inscribed Gold, Silver, Copper and Bronze Lamellae I (= GMA)*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1994 (*Papyrologica Coloniensia*, 23/1), p. 202 : « gradation-figure ».

²² PGM XIII, 1001-5. Selon FRANKFURTER, « The Magic of Writing », p. 205, les séries magiques de voyelles dérivent des hymnes vocaliques des prêtres égyptiens (Démétrius Phal., *Eloc.* 71), mais les auteurs anciens attribuent à Ostanès et à la tradition des Mages perses la théorie des sept sons vocaliques et des sept notes : Origène, *Contra Celsum* VI, 22; Porphyrius, *ap. Euseb., Praep. ev.* V, 14 (= fr. 330 SMITH).

²³ *Pteryx*, *pterygoma* : PGM II, 2 e 5; VII, 716; XIII, 903-4; *kardia* : PGM II.68; VII.523; LXII sec.1, 82; D.G. MARTINEZ, *P.Michigan 16: A Greek Love Charm from Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1991, p. 13, cf. 105-111; dans PGM III, 60-70 la forme en cœur est dite équivalente à celle en grappe : καρδιακώς, ὡς βότρυς. Dans PGM XIII, on parle d'un livre d'Hermès intitulé *Pteryx*.

²⁴ PGM IV, 1305; V, 348; 360; VII, 656.

²⁵ Sur les noms des formations de mots et leur emploi : DANIEL – MALTOMINI, *Supplementum magicum* I, p. 4-6; KOTANSKY, *GMA*, p. 202-5. Voir aussi F. DORNSEIFF, *Das Alphabet in Mystik und Magie*, Leipzig/Berlin, Teubner 1925 = Wiesbaden, Fourier, 1979, p. 63-7; W. DEONNA, « ABRA, ABRACA : la croix-talisman de Lausanne », *Genava* 22 (1944), p. 131-3; C. LENZ, « Carmina figurata », *RAC* 2 (1954), p. 910-912; D. WORTMANN, « Neue magische Texte », *BJ*

Le principe inspirateur des triangles est l'exaltation du mot magique à travers sa multiplication. Franz Dornseiff²⁶ a remarqué que la formation en triangle avait été déjà découverte par les Pythagoriciens, qui concevaient la Tétraktys comme la génération du 10 par sa mère, le 4, à travers l'addition de $1+2+3+4$ ²⁷. La Tétraktys pouvait être représentée en forme de triangle :

```

      o
     oo
    ooo
   oooo

```

Ce type de figure géométrique et mathématique intéressait aussi les Platoniciens, jusqu'à Damascius²⁸, selon qui la chatte calculait les 28 formes de la lumière de la lune, parce qu'elle enfantait 28 fils, 7 lors de la première portée, 6 à la deuxième, 5 à la troisième, 4 à la quatrième, 3 à la cinquième, 2 à la sixième, 1 à la septième, avec un schéma en triangle de 28 unités :

```

ooooooo
ooooooo
ooooooo
ooooooo
ooooo
ooo
oo
o

```

Platon²⁹ se servait de calculs du même genre quand il proposait une cité de 5040 citoyens, c'est à dire $1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7$.

Roy Kotansky³⁰ a récemment étudié une lamelle-*phylakterion* d'Éphèse avec une série de 17 voyelles en formation triangulaire de 17 lignes, qui donnent un total de 153 voyelles. Kotansky a retrouvé dans le commentaire de Saint Augustin à l'Évangile de Jean³¹ la clé pour interpréter cette figure. 153 était le nombre des poissons de la pêche miraculeuse. Augustin disait que 153 est le

168 (1968), p. 104; G. WOJACZEK, *Daphnis. Untersuchungen zur griechischen Bukolik*, Meisenheim am Glan, Hain, 1969, 59 ss. et note 12; U. ERNST, *Carmen figuratum*, Köln, Böhlau, 1991, p. 33-45.

²⁶ *Alphabet*, p. 58-59.

²⁷ Philolaos, fr. A 11 (éd. TIMPANARO CARDINI); Jamblique, *Vita Pythag.* 18.82 (où la Tétraktys est définie comme l'harmonie des Sirènes); *Theolog. arithm.* 22-24, 63, p. 27-30, (86 éd. PISTELLI). Cf. *The Theology of Arithmetic*, transl. R. WATERFIELD, Grand Rapids (MI), Phanes Press, 1988, p. 122.

²⁸ Damascius, *Vita Isidori*, fr. 100, p. 142 (éd. ZINTZEN) [= Photius 343 a2].

²⁹ *Leges*, 737 e; 738 a.

³⁰ *GMA I*, n° 37, p. 202-205.

³¹ In *Johannis Ev.* CXXIII, 8, 35-43; Corpus Christ. XXXVI, 673. Cf. F.H. COLSON, « Triangular Numbers in the New Testament », *Journ. of Theolog. Stud.* 16 (1915), p. 67-76; N.J. McELENNEY, « 153 Great Fishes (John 21,11)-Gematrixal Atbash », *Biblica* 58 (1977), p. 411-417. Dans ces articles on trouvera les références aux traités du pythagoricien Nicomaque de Gêrasa et du platonicien Théon de Smyrne, qui ont traité de ce type de nombres « triangulaires » ou « carrés ».

résultat de $1+2+3+4+5+6+7+8+9+10+11+12+13+14+15+16+17$. L'« aile » de l'amulette d'Éphèse se référait à ce type d'addition. La logique de ce genre d'écriture était semblable à celle qui présidait à la création de noms divins qui avaient des valeurs numériques et qui faisaient la somme d'un nombre et ses multiples par dix, cent et mille. On s'efforçait de créer des mots qui avaient une valeur de 99, 9999, ou 888, 666, 3663³². Il s'agissait de l'exaltation du 9, du 8, du 6. Les formations géométriques magiques traitaient aussi les mots en tant qu'additions. EYLAMÔ donne lieu à l'addition de Ô + MÔ + AMÔ + LAMÔ + YLAMÔ + EYLAMÔ³³. Il s'agissait de l'exaltation du mot sémitique qui indiquait l'éternité.

Si le pouvoir des triangles réside dans l'addition des lettres, celui des « briques » réside dans leur multiplication. Regardons, par exemple, le schéma en carré sur une pierre gravée du Cabinet des Médailles de Paris³⁴ :

ΠΕΠ
ΠΕΠ
ΠΕΠ

Il s'agit de l'impératif πέπτε, « digère ! », qui se réfère à la protection de la digestion, que l'amulette devait procurer.

Les « briques » présentent quelquefois une dynamique hélicoïdale, comme dans le cas des séries des sept voyelles, répétées sept fois en déplaçant, dans chaque décalage, la première voyelle à la fin de la série³⁵ : chaque voyelle est le son d'une planète et la circulation des voyelles du début à la fin de chaque série symbolise le mouvement circulaire des planètes. De cette façon, on lisait dans cette « brique » la série canonique des voyelles en lecture horizontale et en lecture verticale.

AEHIOYΩ
EHIOYΩA
HIOYΩAE
IOYΩAEH
OYΩAEHI
YΩAEHIO
ΩAEHIOY

L'écriture des mots magiques a sa dynamique intime, dans le sens aussi qu'elle agit par des formes, des changements, des tournures, des coupures, sur

³² A. MASTROCINQUE, *From Jewish Magic to Gnosticism*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005, p. 109-114.

³³ *Ibid.*, p. 109-114.

³⁴ E. LE BLANT, *750 inscriptions de pierres gravées*, Paris, 1898 (*Mém. Acad. Inscr.*, 36), n° 234, p. 93.

³⁵ Par ex. PGM X, 42-48; XIII, 905; XIXa sect. 18-23; K. KRAUSS, *Das Theater von Milet*, Berlin, De Gruyter, 1973 (Milet, 4.1), pl. 137; KOTANSKY, *GMA* I, n° 9.

le nom de la personne ou du démon qui se trouve écrit tout près. En 1914, Armand Delatte³⁶, en décrivant les palindromes magiques, que les Grecs appelaient *anagrammata*³⁷, écrivait : « Les formules anagrammatiques, qui sont faites pour des inscriptions circulaires et dont le modèle est le serpent ourobores, sont une image du cours du Soleil. » Un *palindromon*, comme le fameux ABLANATHANALBA, pouvait être lu dans les deux sens et pouvait être écrit en forme de grappe. On le retrouve aussi en forme de cercle, comme dans une gemme d'attraction amoureuse de la collection De Clercq³⁸. On y voit le nom FAVSTINA encerclé par le *palindromon* ABLANATHANALBA. Ce mot écrit en cercle est comme un anneau qui emprisonne et donc contraint la femme, dont le nom est encerclé. Un papyrus magique décrit le rite par lequel on contraignait une personne à faire ou à ne pas faire quelque chose³⁹. On prenait un morceau de papyrus hiératique ou une lamelle de plomb et un anneau de fer, avec une plume on traçait les cercles extérieur et interne de l'anneau sur le papyrus ou la lamelle. Dans l'anneau dessiné, on écrivait une longue formule magique, à l'intérieur on dessinait un rectangle de mots magiques et on écrivait : « Que cette chose ne soit pas faite pendant que cet anneau reste enseveli. » On repliait le papyrus ou la lamelle sur l'anneau, on les liait et on les plaçait dans une source abandonnée ou dans la tombe de quelqu'un qui était mort avant son temps. Le papyrus conserve aussi le dessin d'une défixion de ce type et montre le *palindromon* : ΙΑΕΩΒΑΦΡΕΝΕΜΟΥΝΟΘΙΛΑΡΙΚΡΙΦΙΑΕΥΕΑΙΦΙΡΚΙΡΑ ΛΙΘΟΝΥΟΜΕΝΕΡΦΑΒΩΕΑΙ. Dans les papyrus magiques cette formule est présentée comme équivalant au nom du dieu juif⁴⁰ et aussi au serpent *ouroboros*, qui se mange la queue⁴¹.

Nous avons présenté ici une série de formes d'écriture magique qui prouve que très souvent le pouvoir des mots magiques réside dans une espèce de court-circuit : dans le cercle, le mot palindromique continue à tourner sur lui-même, dans le triangle, le mot additionne ses éléments, dans le carré, il se multiplie par lui-même. Dans cet emploi de mathématique et de géométrie, ce type de spéculations sur les formes des mots magiques trahit l'influence des Pythagoriciens. Pythagore, Philolaos et les autres membres de la secte ancienne avaient

³⁶ A. DELATTE, « Études sur la magie grecque », *MB* 18 (1914), p. 28.

³⁷ *PGM* X, 36-50.

³⁸ A. DE RIDDER, *Collection de Clercq. Catalogue. VII : Les bijoux et les pierres gravées*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1911, n° 3470; cf. A. MASTROCINQUE, « Metamorfosi di Kronos su una gemma di Bologna », in A. MASTROCINQUE (éd.), *Gemma gnostiche e cultura ellenistica. Atti dell'incontro di studio Verona, 22-23 ottobre 1999*, Bologna, Patron, 2002, p. 118.

³⁹ *PGM* V, 304-69.

⁴⁰ *PGM* IV, 3069.

⁴¹ *PGM* VII, 579-90; cf. aussi DELATTE – DERCHAIN, *Les intailles magique*, n° 122; *SGG* I, n° 191. Pour une interprétation de certaines parties de la formule en présupposant qu'il s'agit de la langue égyptienne, cf. C. SCHMIDT, compte rendu de PREISENDANZ, *GGÄ* 193 (1931), p. 443 sq.; et *GGÄ* 196 (1934), p. 177.

bien étudié la nature et les secrets des triangles. On retrouve les traces de ce type de spéculations dans les *Lois* de Platon, lequel s'inspirait souvent du Pythagorisme. Mais on peut supposer que les Chaldéens avaient également contribué à la diffusion de ces spéculations, car ils étaient, eux aussi, les théoriciens de la mystérieuse nature géométrique et mathématique de toutes les choses, des êtres vivants et des dieux.

Attilio MASTROCINQUE

Dipartimento di discipline storiche, artistiche,
archeologiche e geografiche
Via S. Francesco, 22
I – 37129 VERONA
Courriel : attilio.mastrocinque@univr.it